



**Pier Luigi Porta.** *Milano e la cultura economica nel XX secolo I--Gli anni 1890-1920.* Milano: Franco Angeli, 1998. 420 pp. EUR 25,82, cloth, ISBN 978-88-464-0742-9.

**Reviewed by** Cristina Accornero

**Published on** H-Urban (March, 2000)

Cet ouvrage reunit l'ensemble des contributions de la recherche coordonnée par Pier Luigi La Porta (CIRIEC -[1], Université d'Économie de Milan) sur le rôle de Milan dans l'histoire de la pensée économique et dans le processus d'industrialisation de l'Italie. C'est au thème de Milan comme capitale financière, très forte dans l'historiographie, que les auteurs de ce livre se sont intéressés. L'exemple le plus connu de cette historiographie est sans doute le texte du géographe français Étienne Dalmasso, *Milano capitale economica d'Italia* [2] qui analyse la fonction de leadership de la ville dans la région et dans la nation. La publication récente de la *Storia di Milano* [3] reprend à nouveau cette image de capitale morale et de centre financier du pays, illustrant ainsi la pérennité du thème.

Le projet de ce travail de groupe est né d'une interrogation sur les modes d'élaboration et de transmission du savoir économique, et sur son influence sur la communauté urbaine milanaise. Cette approche renvoie aux travaux consacrés à l'histoire des centres de savoir et d'instruction aux lendemains de l'unité italienne,[4] et s'inscrit dans les perspectives alors ouvertes pour l'histoire de la formation des élites et de la culture au début du siècle. La première partie du volume analyse la formation des institutions académiques (Politecnico et l'Université d'Économie Bocconi) et l'éducation des élites milanaises en les mettant en relation avec les entreprises de diffusion de la

culture économique, notamment à travers les périodiques spécialisés (*Rivista economica*, *La vita industriale e commerciale*, *Capitale e lavoro*, *L'economia nazionale*, *L'Italia commerciale*, *L'impresa moderna*), avec le rôle culturel des entrepreneurs et avec la culture technique des ingénieurs. On rencontre alors les protagonistes politiques et économiques qui participent au développement de la nation: Carlo Cattaneo, Giuseppe Colombo, Luigi Luzzatti, Giovanni Montemartini, Luigi Einaudi, Ulisse Gobbi, Luigi Cossa.

Dans ce contexte, on peut repérer trois éléments de la culture économique à Milan qui se singularisent par rapport au développement du système académique italien. L'article de Pier Luigi Porta démontre, d'abord, l'exigence de la bourgeoisie milanaise d'avoir une institution nouvelle, l'Université Bocconi, qui puisse devenir le lieu privilégié de formation du dirigeant industriel. Cette expérience doit être mise en relation avec le contexte européen et avec les conditions sociales et politiques de l'Italie, qui changent avec l'industrialisation et la modernisation, surtout au Nord du pays. Les expériences étrangères sont un modèle de comparaison à propos de l'institutionnalisation de l'économie. L'histoire d'une discipline doit aussi prendre en compte l'histoire des lieux d'enseignement dans les nations à 'plus forte légitimité' (en termes de géopolitique du savoir). Ici, il faut se référer en Allemagne, aux écoles des hautes études commer-

ciales, les *Handelshochschulen* ; aux Etats Unis, aux exemples de Harvard, Michigan et Wisconsin ; en Angleterre, a l'activite didactique de Alfred Marshgall a Cambridge et a la London School of Economics and Political Science, avec, notamment, les roles de Joseph Chamberlain et de Sidney Webb dans la constitution de l'enseignement de l'economie. Le deuxieme element aborde une question essentielle de l'epoque, celle de l'ideal reformateur des sciences sociales dans l'organisation du monde du travail. Cet ideal s'exprime notamment dans la creation de deux institutions essentielles a Milan, qui emanent respectivement des milieux catholiques et socialistes: l'Ecole des Sciences Sociales et la Societa Umanitaria. L'Ecole des Sciences Sociales, dans le cadre du seminaire diocésain, a pour but la formation d'une doctrine qui rapproche l'economie et l'action sociale, en desaccord avec le reformisme socialiste et les pratiques de bienfaisance. Cette position politique et l'attention portee a la question sociale sont a l'origine de la creation de l'Universite Catholique du Sacre Coeur en 1921. La Societe Umanitaria, fondee en 1902, est elle l'expression pratique du socialisme reformiste, et concentre son action sur l'organisation de la formation technique, du placement ouvrier et des habitations ouvrieres. Enfin, derniere consideration, le cas de l'instruction technique et scientifique, avec en particulier l'experience du Politecnico, dans lequel l'introduction de l'enseignement de l'economie politique et industrielle participe a la formation d'une categorie nouvelle de techniciens cultives, que l'on souhaite capables de diriger et controler le developpement economique.

Un autre element, qui caracterise la culture economique milanaise, est le rapport (de competition ?) avec les institutions academiques et culturelles de Turin. En particulier au au Laboratoire d'Economie Politique de Salvatore Cognetti de Martiis, centre positiviste de diffusion des sciences sociales et economiques et lieu de travail de Luigi Einaudi, Achille Loria, Pasquale Jannaccone. Dans les milieux academiques milanais et

turinois, le Laboratoire et son organe officiel, la revue *La Riforma Sociale*, sont les sieges d'elaboration des theories economiques et des debats sur la question sociale et sur les themes d'actualite, comme par exemple la theorie des elites de Vilfredo Pareto, la reforme de l'Etat, la municipalisation ou le probleme du logement de l'ouvrier et du pauvre.[5]

La deuxieme partie du volume change l'echelle d'observation et examine avec attention les contacts entre l'universite, l'administration publique et les entrepreneurs, en bref, le milieu economique urbain: municipalite, finance, syndicat, banques. Milan n'a pas ete un centre d'elaboration de theories economiques, et la culture economique de la ville est plutot marquee du sceau de la pratique. Ce role se lit assez clairement dans les vicissitudes du gouvernement municipal. L'article de Claudio Pavese demontre la specificite de la municipalite, comme "lieu de realisation de la politique économique locale ". C'est d'ailleurs cette impulsion municipale qui va concourir a changer les dynamiques economiques. La promotion et la gestion municipale des services publics (transports et energie), l'impulsion donnee a la modernisation, la participation des entrepreneurs et des techniciens a la vie politique sont le resultat de l'action coordonnee des institutions, des industriels et du milieu academique, qui font de Milan a la fois un centre economique, et un centre de "l'economie appliquee ". Le cas du maire Ettore Ponti (1905-1910) represente l'exemple d'une politique d'innovation économique culturelle, avec une organisation de l'administration selon le modele de l'industrie et de "l'economie mise en pratique ". Le programme municipal de Ponti arrive a realiser un systeme de services et des infrastructures, capable de satisfaire le developpement economique, demographique et d'urbanisation de la ville jusqu'aux annees 1950-1960.

Les contributions historiographiques de cet ouvrage collectif suscitent des questions de caractere epistemologique, qu'il vaut la peine de souli-

gner. Comment l'étude de la culture économique peut expliquer l'histoire urbaine d'une ville ? Comme le suggère Bernard Lepetit, l'espace est " l'enjeu de conflits, lieu de développement de stratégies destinées à assurer une domination qui peut être économique." [6] Parmi les formes différentes de représentation urbaine, on peut avoir un modèle qui concerne l'histoire de l'élaboration et de la diffusion de la culture économique et technique mais aussi sa contribution à l'organisation de l'espace. Cette approche remet en question la démarche habituelle, ici l'historiographie de Milan capitale économique, qui utilise le mythe (industriel, financier, culturel ou technique) comme explication du renouvellement urbain. Dans le cas de l'Italie, l'absence d'un véritable centre hégémonique conditionne une géographie de petites capitales, qui sont en compétition avec le pouvoir central. L'exemple de Turin est, par rapport à Milan, emblématique. L'histoire de l'urbanisation de Turin est généralement présentée comme l'histoire du triomphe inéluctable d'un avenir industriel moderne. Si dans l'expérience milanaise l'action publique de la municipalité correspond à la réalisation de la théorie économique, dans le cas turinois le binôme industrialisation/urbanisation n'est pas suffisant pour expliquer l'essor de la ville. [7] Même ici, l'institution des écoles techniques, la création du Politecnico, le milieu réformateur du Laboratoire de Économie politique sont des éléments qui peuvent aider à reconstruire une histoire de l'espace, " objet de représentations contrastées, fragments de systèmes de pensée plus vastes" (B.Lepetit).

#### Notes

[1]. Centro italiano di ricerca e d'informazione sull'economia pubblica, sociale e cooperativa : Les contributions de l'ouvrage appartiennent aux chercheurs d'Histoire économique et d'Économie politique de l'Université de Milan.

[2]. Milano : Franco Angeli 1972

[3]. Istituto dell'Enciclopedia Italiana G.Treccani: Milano, 1999, XVII vol

[4]. C.G.LACAITA, *Istruzione e sviluppo industriale in Italia 1859-1914*, Firenze : Giunti, 1973 ; R.MAIOCCHI, *Il ruolo delle scienze nello sviluppo industriale italiano*, dans G. Micheli (sous la dir.) *Scienza e tecnica, Annali della Storia d'Italia, Torino : Einaudi 1980* ; C.G.LACAITA, " *Ingegneri e scuole politecniche nell'Italia liberale* ", dans S.SOLDANI, G.TURI (sous la dir.), *Fare gli italiani. Scuola e cultura nell'Italia contemporanea, vol.I. La nascita dello Stato nazionale, Bologna : Il Mulino, 1993* ; C.C.CALCAGNO, " *Scuole per la formazione degli ingegneri e modernizzazione in Italia tra Otto e Novecento* ", dans M.SALVATI (sous la dir.) *Municipalismo e scienze sociali*, Bologna : Clueb, 1993 ; E.DECLEVA, C.G.LACAITA, A.AVENTURA, *Innovazione e modernizzazione in Italia fra Otto e Novecento*, Milano : Franco Angeli, 1995.

[5]. C.ACCORNERO, *La città come organismo collettivo. La questione del municipalismo e dell'urbanismo nelle pagine de La Riforma Sociale*, dans <<Bollettino Storico-Bibliografico Subalpino >>, n.2, 1999. Cette recherche continue avec une publication à paraître dans le cadre du séminaire CNR, *La Riforma Sociale (1894-1935) nel sistema politico, sociale e politico-economico italiano e internazionale*, sous la direction de Gian Mario Bravo et Corrado Malandrino. Fondazione Luigi Einaudi, Torino.

[6]. B.LEPETIT, *Les villes dans la France moderne (1740-1840)*, Paris, Albin Michel, 1988

[7]. C. ACCORNERO, *Politiques municipales et organisation de l'espace urbain à Turin au début du XX siècle*, Thèse en cours sous la direction de C.Topalov et M. Aymard, Formation doctoral Sciences Sociales, EHESS, Paris.

Copyright © 2000 by H-Net, all rights reserved. This work may be copied for non-profit educational use if proper credits is given to the au-

thor and the list. For other permission, please contact H-Net@H-net.Msu.Edu

If there is additional discussion of this review, you may access it through the network, at <https://networks.h-net.org/h-urban>

**Citation:** Cristina Accornero. Review of Porta, Pier Luigi. *Milano e la cultura economica nel XX secolo I--Gli anni 1890-1920*. H-Urban, H-Net Reviews. March, 2000.

**URL:** <https://www.h-net.org/reviews/showrev.php?id=3932>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-Noncommercial-No Derivative Works 3.0 United States License.